

JURA. Patrice Kijewski, boucher ambulant : « On voit davantage de clients sur nos tournées »

Malgré la fermeture du marché de Lons-le-Saunier, Patrice Kijewski (Ets Goy), boucher ambulant, maintient son activité notamment grâce aux tournées de villages...

Cela fait maintenant 26 ans qu'au volant de son camion-boutique au nom des établissements Goy de Cousance, Patrice Kijewski fait les marchés de Lons-le-Saunier et Orgelet, mais propose aussi des tournées dans le pays Lédonien et en Petite montagne : Publy, Poids-de-Fiole, Saint-Maur, Allières, Courbette, Bornay et Saint-Laurent-la-Roche le jeudi ; mais Augisey, Cressia, Pimorin, Loisia, Abergement, Gigny, Graye-et-Charnay... il arpente les petits pays pour aller à la rencontre d'une clientèle fidèle, mais vieillissante.

« Jusqu'à présent, sur ces tournées, on avait plutôt tendance à perdre des clients, avec les décès, les départs en maison de retraite ou ceux qui ne peuvent plus cuisiner et se font livrer les repas. Mais avec le confinement, lors des tournées, on voit plus de monde », explique-t-il. « Des gens qui habituellement travaillent sur Lons-le-Saunier ne savaient même pas que l'on passait, ils nous découvrent et c'est bien, même si cela ne remplace par le marché de Lons... »

Soutenir le commerce local et rural

Ces nouveaux clients, Patrice



Patrice Kijewski, à la tête de l'entreprise depuis 15 ans, a succédé à son beau-père.

Kijewski espère bien les garder après la crise. Ses produits vont d'ailleurs dans le sens d'une alimentation locale et de qualité : « tout est fait maison, les bêtes sont abattues à Lons-le-Saunier et proviennent d'élevages locaux, qui sont souvent nos clients », explique-t-il.

Reste qu'en 26 ans de métier sur les petites routes du Jura, il a vu l'évolution de la population. « Quand j'ai commencé,

il y a 26 ans, beaucoup de femmes étaient à la maison. Maintenant, ces maisons ont été achetées par des gens qui travaillent sur Lons et qui veulent vivre à la campagne. Mais en journée, tout le monde est parti travailler. J'espère qu'après la crise, ils vont prendre de nouvelles habitudes et continuer à venir nous voir. Dans les villages, les gens se connaissent. Il est facile de laisser son sac

de courses chez le voisin et le récupérer en rentrant le soir... »

Voilà qui pourrait contribuer à maintenir le lien social, mais aussi un commerce ambulant nécessaire en ruralité... Mais attention, prévient-il : « monter une tournée, cela demande du temps. Il faut aller se présenter aux maires, se faire connaître, ça ne s'improvise pas et ça demande au moins 6 mois de travail. »